

**Compte rendu de V.N. Vološinov:
*Marxisme et philosophie du langage.
Les problèmes fondamentaux
de la méthode sociologique
dans la science du langage,
Leningrad: Priboj, 1929*¹**

Rozalija ŠOR

Reconsidérer les prémisses essentielles de la science du langage à la lumière de la philosophie marxiste et reconstruire cette discipline sociale sur la base de la sociologie marxiste, voilà les enjeux les plus actuels de notre modernité scientifique. Et tout livre pouvant prétendre résoudre cette question, ou ne serait-ce que proposer des matériaux en vue de sa solution, mérite un examen sérieux et approfondi, surtout si, comme celui de V. Vološinov, il formule ses objectifs de façon claire et précise: «montrer la place des problèmes de la philosophie du langage dans l'unité de la conception marxiste du monde», «résoudre le problème fondamental de la philosophie du langage, celui du donné réel des phénomènes langagiers» et «en montrer l'importance non seulement au plan d'une vision générale du monde et des questions de principe de la philosophie du langage, mais également pour les questions particulières de la linguistique». Or il convient de faire dès le début une importante réserve. La tâche complexe et lourde de responsabilités que formule l'auteur de façon si nette exige de sa part une connaissance exhaustive du matériau, de l'histoire du devenir et de l'évolution de la discipline qu'il a choisie comme objet de son étude. Et c'est bien là que dans le travail de Vološinov se manifestent parfois de singulières lacunes.

Ainsi, à la page 57, l'auteur affirme de façon péremptoire: «Jusqu'à présent il n'existe pas de travaux spécialisés dans l'histoire de la philosophie du langage. [...] En ce qui concerne l'histoire européenne, il n'existe que des monographies sur des penseurs et linguistes particuliers». Sous une forme aussi catégorique, cette affirmation est, de toute évidence, inexacte. Il suffit d'évoquer le gros travail, même s'il est déjà vieilli, de

¹ Publication originale (sous le titre «Recenzija na: V.N. Vološinov. Marksizm i filosofija jazyka. Osnovnye problemy sociologičeskogo metoda v nauke o jazyke. Priboj. Leningrad. 1929 g.») in *Russkij jazyk v sovetskoj škole*, 1929, № 3, p. 149-154.

Benfey² sur des essais de Delbrück³, de Jespersen⁴, d'Oerthel⁵, etc. Il existe des présentations générales de problèmes particuliers de la philosophie du langage comme, par exemple, l'ouvrage de Steinthal sur les théories glottogoniques du XIX^{ème} siècle⁶.

Certes, aucun de ces ouvrages, que ce soit par la méthode ou par son orientation, ne satisfait aux exigences de la philosophie marxiste de l'histoire, et encore moins à celles de la philosophie marxiste de la linguistique. Mais on ne peut pas dire qu'y satisfasse non plus le chapitre de la *Philosophie des formes symboliques* de Cassirer⁷, recommandé par l'auteur comme étant «à l'heure actuelle la seule étude sérieuse de l'histoire de la philosophie du langage et de la linguistique». À vrai dire, on trouve chez un linguiste empiriste comme Benfey un matériau factuel (en histoire de la linguistique et de la philosophie du langage) beaucoup plus détaillé et circonstancié que chez le philosophe néokantien Cassirer. Or, c'est bien une connaissance insuffisante de l'histoire de la pensée linguistique à la fin du XVIII^{ème} siècle et au début du XIX^{ème} siècle et de la place qu'y a occupée Humboldt, comme cela va devenir clair dans la suite de l'exposé, qui a conduit l'auteur à surestimer les thèses du «subjectivisme linguistique».

Il est une autre affirmation de Vološinov qui suscite des doutes encore plus sérieux⁸: «Il n'existe à ce jour aucun ouvrage d'orientation marxiste en philosophie du langage. Quant aux travaux marxistes consacrés à des domaines autres mais proches, ils ne contiennent pas de commentaires précis et détaillés sur le langage»⁹. Cette prise de position, elle non plus, n'est pas exacte. Il est vrai que les travaux d'Engels n'accordent au langage qu'une fort modeste place; et pourtant ce qu'il en dit n'est pas rien et doit servir de point de départ pour la construction d'une philosophie marxiste du langage. Et l'auteur de *Marxisme et philosophie du langage* aurait dû dans une encore plus grande mesure s'appuyer sur les travaux de Paul Lafargue, chez qui, à côté de nombreuses remarques incidentes, on trouve une étude particulière, consacrée à l'un des domaines les plus intéressants de la sociologie du langage: l'influence de la révolution sur la langue.

Il nous semble que si l'auteur avait tenu compte de ces matériaux et d'autres semblables, cela lui aurait évité de s'engager dans une mauvaise

² Th. Benfey: *Geschichte der Sprachwissenschaft*, München, 1869.

³ B. Delbrück: *Einleitung in das Sprachstudium*, Leipzig, 1880, 1919.

⁴ O. Jespersen: *Language, its Nature, Development and Origin*, London, 1925.

⁵ H. Oerthel: *Lectures on the Study of Language*, № 4, 1902.

⁶ H. Steinthal: *Der Ursprung der Sprache*.

⁷ E. Cassirer: *Philosophie der symbolischen Formen*, I T. Die Sprache, 1923.

⁸ Nous laissons de côté les inexactitudes superficielles qui émaillent les réflexions de Vološinov sur la philologie et la littérature médiévale.

⁹ Vološinov 1929, p. 9. [La pagination du livre de Vološinov donnée ici par Šor correspond à la première édition (1929) et non à celle de 1930, traduite par P. Sériot et I. Tylkowski (Limoges: Lambert-Lucas, 2010). – Note du traducteur.]

voie. Et une étude plus approfondie de ce matériau ne l'aurait pas laissé adopter si facilement les affirmations pseudo-historiques du vosslerisme, dans lesquelles il est aisé de déceler les positions typiques des «sciences de l'esprit», les célèbres *Geisteswissenschaften*. Du reste, nous allons revenir sur cette question à propos d'autre chose.

Quelles sont les voies de la philosophie marxiste du langage que tente de tracer Vološinov? Il distingue dans la linguistique théorique contemporaine «deux façons principales de résoudre notre problème, à savoir identifier et délimiter le langage en tant qu'objet d'étude spécifique». La première, il l'appelle «subjectivisme individualiste», la seconde: «objectivisme abstrait». L'essentiel de la première orientation est formulé par Vološinov en quatre thèses¹⁰:

- «1) Le langage est une activité, un processus ininterrompu de création (ἐνέργεια), qui se réalise dans des faits de parole individuels.
- 2) Les lois de la création verbale [*jazykovoje tvorčestvo*] sont des lois psychologiques individuelles.
- 3) La création verbale [*tvorčestvo jazyka*] est une création consciente, analogue à la création artistique.
- 4) La langue en tant que produit fini [*gotovyj*] (ἔργον), système stable (vocabulaire, grammaire, phonétique), est une sorte de dépôt inerte, une lave figée de la création langagière, construit abstraitement par la linguistique en vue de son enseignement pratique comme outil prêt à l'emploi».

Quant à la seconde orientation, Vološinov lui attribue les quatre antithèses suivantes¹¹:

- «1) La langue est un système stable, immuable, de formes linguistiques normativement identiques, que la conscience individuelle reçoit tel quel et qu'elle ne peut remettre en question.
- 2) Les lois de la langue sont des lois linguistiques spécifiques régissant la relation entre les signes linguistiques à l'intérieur du système fermé de la langue. Ces lois sont objectives par rapport à toute conscience subjective.
- 3) Les relations proprement linguistiques n'ont rien à voir avec les valeurs idéologiques (artistiques, cognitives, etc.). Aucun motif idéologique ne se trouve à la base des phénomènes de langue. Entre un Mot et son sens [*značenie*], il n'y a pas de lien naturel et compréhensible pour la conscience, ni de lien artistique.
- 4) Les faits de parole individuels ne sont, du point de vue de la langue, que des réfractions et variations fortuites ou tout simplement des déformations des formes normativement identiques [*normativno-toždestvennye*]; ce sont justement ces faits de parole individuels qui expliquent la transformation historique des formes de la langue; en tant que telle cette transformation est, du point de vue du système de la langue, irrationnelle et dépourvue de sens. Entre le système de la langue et son histoire il n'existe ni lien ni communauté de motifs. Ils sont étrangers l'un à l'autre».

¹⁰ Vološinov 1929, p. 59.

¹¹ *Ibid.*, p. 69.

Par la suite, après avoir soumis ces thèses effectivement absurdes à une impitoyable critique, et avoir rejeté l'ensemble de l'«objectivisme abstrait» comme le reflet en linguistique de la philologie des langues mortes, Vološinov revient au premier courant pour, sur sa base, construire une philosophie marxiste du langage. Comme représentant du «subjectivisme individualiste», c'est l'école de Vossler qu'il choisit, en mettant ses thèses à la base de ses propres constructions, en y apportant, il est vrai, une réserve apparemment de poids: l'aspect social de l'énoncé comme objet de la linguistique¹²:

«Le subjectivisme individualiste a raison de dire que les énoncés singuliers sont la réalité concrète du langage et qu'ils y ont une valeur créative.

Mais il a tort d'ignorer et de ne pas comprendre la nature sociale de l'énoncé et d'essayer de le déduire du monde intérieur du locuteur, en tant qu'expression de ce monde intérieur. La structure de l'énoncé et du vécu que celui-ci exprime est une structure sociale, tout comme sa mise en forme stylistique. Même le flux verbal des énoncés en quoi consiste en fait la réalité du langage est social. Chaque goutte en est sociale, comme est sociale toute la dynamique de son devenir».

«Le subjectivisme individualiste a parfaitement raison d'affirmer qu'on ne doit pas détacher la forme linguistique de son contenu idéologique. Tout Mot est de nature idéologique, et toute utilisation de la langue est liée au changement idéologique. Mais il a tort de faire découler ce contenu idéologique du Mot du psychisme individuel [*uslovija individual'noj psixiki*].

Le subjectivisme individualiste a également tort en ce que, tout comme l'objectivisme abstrait, il se fonde essentiellement sur l'énoncé monologique».

«La réalité effective du langage [*jazyk-reč'*] n'est pas un système abstrait de formes linguistiques, ni un énoncé monologique isolé, ni l'acte psychophysiological de réalisation de l'énoncé, mais l'événement social de l'interaction verbale, réalisé dans l'énoncé et les énoncés».

«La philosophie marxiste du langage doit poser comme base de sa conception l'énoncé en tant que phénomène réel du langage et en tant que structure socio-idéologique»¹³.

Ayant ainsi introduit dans les thèses vossleriennes l'aspect social de l'énoncé, l'auteur adopte entièrement par la suite, et en particulier dans la troisième partie, illustrative, de son travail, ces méthodes d'interprétation des phénomènes langagiers, expliquant les changements linguistiques par les changements idéologiques, c'est-à-dire le passage d'une «vision du monde» à une autre. Ainsi il relève¹⁴ les «époques»

¹² *Ibid.*, p. 111-112, p. 113.

¹³ *Ibid.*, p. 116.

¹⁴ *Ibid.*, p. 145.

suivantes dans l'évolution des formes syntaxiques du discours direct et indirect qu'il étudie:

«[...] le dogmatisme autoritaire, caractérisé par le style linéaire et le style monumental impersonnel de la transmission de la parole d'autrui (le Moyen Age); le dogmatisme rationaliste avec son style linéaire encore plus net (XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles); l'individualisme réaliste et critique avec son style pittoresque et sa tendance à l'infiltration des commentaires et des répliques de l'auteur dans la parole d'autrui (fin du XVII^{ème} et XIX^{ème} siècles) et, enfin, l'individualisme relativiste avec sa dilution du contexte d'auteur (époque contemporaine)».

À un autre propos¹⁵ l'auteur note l'absence dans l'histoire de la langue russe d'une «période cartésienne, rationaliste, au cours de laquelle un "contexte d'auteur", objectif, sûr de lui et de sa raison, aurait analysé et décomposé le contenu objectal de la parole d'autrui, aurait créé des modifications complexes et intéressantes de sa transmission indirecte».

Ce qui nous semble caractériser la position de Vološinov, en dehors du principe d'explication des changements linguistiques par la succession de visions du monde, est le silence total sur la différenciation sociale de la société. Qui, quel groupe social était dépositaire de ces visions du monde qui se succédaient? A-t-il existé, existe-t-il encore, à côté des visions du monde énumérées par l'auteur, encore d'autres visions du monde et, par conséquent, d'autres formes de l'énoncé? L'auteur tient si peu compte, dans cette partie pratique de son travail, de la différenciation sociale de la langue (qu'il proclame) et de la coexistence de dialectes sociaux, que non seulement il n'indique pas lequel de ces dialectes il a sélectionné comme objet de son étude, mais encore il définit la tâche de sa recherche de la façon suivante¹⁶: «reconstruire [...] la façon dont, à telle ou telle époque de son évolution, la langue même (!) perçoit le Mot d'autrui et la personne parlante».

Or, tout le travail de l'auteur s'appuie exclusivement sur les faits de la langue écrite, de la langue de la littérature [*xudožestvenno-slovesnoe tvorčestvo*], qui plus est, sans tenir compte des autres formes de la parole, même lorsqu'elles sont accessibles à l'investigation¹⁷.

C'est là qu'apparaît la seconde particularité de la partie illustrative du travail de Vološinov, la substitution de l'objet d'étude: il remplace les faits linguistiques par des faits stylistiques, l'étude de la langue par celle de la littérature [*xudožestvennoe slovo*]; cette substitution, ajouterons-nous, est typique des vossleriens.

Les formes de la communication langagière se transforment chez notre chercheur en genres particuliers: l'auteur passe de l'analyse syntaxique soit à celle du style, soit à une interprétation esthétique-téléologique

¹⁵ *Ibid.*, p. 149.

¹⁶ *Ibid.*, p. 186.

¹⁷ En ceci, la note 2 de la page 148 est particulièrement significative.

du texte¹⁸. La conclusion de l'étude¹⁹: «Ce qui coexiste dans le phénomène linguistique objectif du discours indirect libre, ce n'est pas l'empathie d'un côté et la préservation de la distanciation de l'autre, tout cela à l'intérieur de l'âme individuelle, mais bien les accents du héros (empathie) et ceux de l'auteur (distanciation) dans une seule et même construction linguistique» est bien plus acceptable et compréhensible pour les études littéraires que pour la linguistique.

Ce retour à l'esthétisme vosslerien, que réalise Vološinov dans son travail, malgré ses proclamations sur la détermination sociale de l'énoncé, nous permet de reconsidérer l'ensemble des thèses de l'auteur.

Vološinov réunit sous le concept de subjectivisme individualiste deux moments essentiellement différents de l'évolution de la pensée linguistique: la théorie humboldtienne et la théorie vosslerienne. En ce sens, particulièrement représentatives sont les thèses du «subjectivisme individualiste» telles que les expose Vološinov (cf. plus haut). Ces thèses, si elles reproduisent assez fidèlement la pensée de Humboldt, ne couvrent absolument pas les théories de Vossler.

Est-il besoin à l'heure actuelle d'insister sur la justesse des thèses de Humboldt, à savoir que la réalité concrète de la langue n'est pas l'abstraction construite par la linguistique dans des buts pratiques et reflétant la langue dans les grammaires et les dictionnaires sous la forme d'un système stable de formes normatives identiques à elles-mêmes? Il semble que cette thèse, répétée dans chaque introduction à la linguistique, et entrée, pour ainsi dire, dans le fonds commun de la linguistique, n'a nul besoin d'être défendue.

«La langue n'est pas une entité, et n'existe que dans les sujets parlants», dit Saussure²⁰. On trouvera des affirmations analogues chez chaque représentant de l'«objectivisme linguistique»: chez Vendryes, Bally, Meillet.

Mais si la thèse de Humboldt sur la langue comme activité humaine est universellement reconnue et n'a nul besoin d'être réexaminée, en revanche il faut soumettre à une réinterprétation approfondie les conclusions qu'en a tirées la linguistique naturaliste du XIX^{ème} siècle. La sélection, à partir du phénomène complexe qu'est l'activité langagière, de l'acte psycho-physiologique individuel comme objet de la linguistique, l'interprétation de l'énoncé comme monologue créateur de la personne, l'obscurcissement total de la fonction communicative de la langue en tant que fonction la plus importante et essentielle, voilà les positions contre lesquelles entre en guerre l'«objectivisme linguistique». En mettant à la base de ses thèses l'analyse de l'acte langagier comme bilatéral, en interprétant le phénomène de l'énoncé comme un dialogue entre des membres d'une

¹⁸ Cf. Vološinov 1929, p. 115-116, p. 154-161, etc.

¹⁹ *Ibid.*, p. 183.

²⁰ *Cours de linguistique générale*, Paris, 1923 [*sic.* – *Note des éditeurs*], p. 19. [La citation est en français dans l'original. – *Note des éditeurs.*]

même communauté linguistique, unie par un même système de signes utilisé dans un but de communication et appartenant à cette communauté en général, en mettant au premier plan dans tous les moments de l'acte langagier sa fonction communicative, l'«objectivisme linguistique» ne fait qu'écarter (pour utiliser l'expression de K. Marx) «l'évidente absurdité de penser l'évolution de la langue indépendamment des individus qui vivent et parlent ensemble»²¹.

Il est tout aussi certain qu'on ne peut pas appeler «abstraction» le fait de prendre le signe linguistique dans sa fonction sociale comme objet essentiel de la linguistique, ni l'analyse de tout autre phénomène social, analyse nécessitant des généralisations qui dépassent le cadre de la conscience individuelle, objet d'observation directe²².

La seconde thèse, tout autant irréfutable, de l'«objectivisme linguistique», celle de l'élément traditionnel dans la langue, fait contrepoids à la conception précédente de la langue comme création *ex nihilo* (*Neuschöpfung*) de l'individu. «Détruire, c'est non seulement difficile, mais on n'en a pas la force», dit un des théoriciens de la linguistique les plus proches du marxisme²³, en insistant sur la nécessité d'étudier de façon particulièrement minutieuse les survivances dans la langue. Engels lui-même²⁴ ne souligne-t-il pas l'importance de la tradition en langue lorsqu'il évoque l'impossibilité, «sans tomber dans le ridicule, d'expliquer par l'économie²⁵ l'origine de la mutation consonantique du haut-allemand, qui partage l'Allemagne, du point de vue dialectal, en deux moitiés»?

Ces deux moments de la langue en tant que phénomène social sont à ce point manifestes et indubitables, que l'auteur de l'ouvrage recensé y fait plus d'une fois référence, et précisément là où il veut mettre en évidence l'essence sociale d'un phénomène langagier:

«Le signe ne peut surgir que sur le terrain interindividuel, lequel, du reste, n'est pas "naturel" au sens propre de ce terme²⁶: entre deux homo sapiens un signe ne va pas apparaître spontanément. Il faut que les deux individus soient socialement organisés, qu'ils constituent une collectivité: c'est seulement à cette condition que peut se former entre eux un milieu de signes [*znakovaja sreda*]. Non seulement la conscience individuelle ne peut pas expliquer quoi que ce soit, mais, au contraire, c'est elle-même qui doit être expliquée par le milieu idéologique et social»²⁷.

²¹ K. Marx: *Introduction à la critique de l'économie politique*.

²² «Pour comprendre des phénomènes singuliers, il faut les extraire du lien général, et les examiner de façon isolée» (Engels). [Engels: *Dialectique de la nature*. – *Note du traducteur*.]

²³ N.Ja. Marr: *Po etapam razvitija jafetičeskoj teorii* [En suivant les étapes de la théorie japhétique, Moskva – Leningrad, 1926. – *Note du traducteur*.]

²⁴ *Lettre à Bloch*, 1890.

²⁵ «Par les relations économiques actuelles».

²⁶ La société est, bien entendu, également une *partie de la nature*, mais seulement une partie bien distincte du point de vue qualitatif, qui possède ses propres règles et lois *spécifiques*.

²⁷ Vološinov 1929, p. 19.

«Sans parler du fait que le Mot, en tant que signe, est emprunté par le locuteur dans une réserve sociale de signes disponibles, la mise en forme individuelle de ce signe social dans un énoncé concret est, elle, entièrement déterminée par des rapports sociaux»²⁸.

«La langue ne reflète pas les fluctuations psychologiques subjectives, mais les relations sociales stables des locuteurs. Selon les langues, selon les époques, les groupes sociaux, selon le but vers lequel s'oriente chaque contexte, on voit dominer tantôt une forme, tantôt une autre, tantôt telle variante de ces formes, tantôt telle autre»²⁹.

«Le mécanisme de ce processus ne se situe pas dans l'âme individuelle, mais dans la société, qui ne choisit et ne grammaticalise (c'est-à-dire, qui n'associe à la structure grammaticale de la langue) que ceux des éléments de l'appréhension active et appréciative de l'énoncé d'autrui qui sont socialement pertinents et constants et qui, par conséquent, ont leurs fondements dans l'existence économique d'une communauté parlante donnée»³⁰.

Mais ces thèses de l'«objectivisme linguistique» signifient-elles que ce dernier pense la langue comme un «système stable et immuable de formes langagières normatives et identiques à elles-mêmes»?

Le fait même que Saussure consacre un chapitre spécial³¹ à résoudre l'antinomie de l'immutabilité du signe linguistique témoigne bien qu'il tient compte de la fluidité des phénomènes langagiers. Il est tout autant inexact d'identifier la conception de la langue que propose l'«objectivisme linguistique» avec une grammaire normative, renversée par Humboldt il y a plus d'un siècle, que de réinterpréter l'impératif durckheimien des phénomènes sociaux pour l'individu, avec lequel opère l'école de Saussure, en une norme philologique inviolable.

On peut trouver les mêmes inexactitudes que dans la formulation de la première thèse de l'«objectivisme linguistique» dans la façon dont Vološinov en présente les autres thèses, et sur lesquelles il s'appuie pour rejeter la totalité de ce courant.

Ainsi, il attribue à l'«objectivisme linguistique» la négation du lien entre le système des signes linguistiques et son contenu idéologique.

«Entre un Mot et son sens [*značenie*], il n'y a pas de lien naturel et compréhensible pour la conscience, ni de lien artistique»³².

²⁸ *Ibid.*, p. 103.

²⁹ *Ibid.*, p. 139.

³⁰ *Ibid.*, p. 138.

³¹ Première partie, chap. 2. [Šor cite toujours le *Cours* de F. de Saussure à partir de la version française, cf. la note 20. La première traduction russe ne fut publiée qu'en 1933, dans une traduction d'A.M. Suxotin, avec des notes abondantes de Šor. – *Note du traducteur.*]

³² Vološinov 1929, p. 69.

Il ne trouve pas dans ce courant de prise en compte de l'appréciation sociale du signe verbal, ni de l'accent évaluatif [*cennostnyj akcent*] qui l'accompagne nécessairement:

«L'énoncé en tant que tout n'existe pas pour la linguistique. [...] L'accent évaluatif, ainsi que l'énoncé unique [la parole] sont jetés par-dessus bord par la linguistique»³³.

Il ne voit pas dans ce courant la prise de conscience du caractère social du lien langagier, du contexte social dans lequel tout événement langagier est toujours donné:

«La concrétisation du Mot n'est possible que par son insertion dans le contexte historique réel de sa réalisation première. Dans l'énoncé monologique isolé, tous les fils qui reliaient le Mot au devenir historique concret sont rompus»³⁴.

Finalement, il lui attribue la confusion du signe et du signal. Or on se convaincra facilement que toutes ces objections ne trouvent aucun support dans les thèses authentiques de l'«objectivisme linguistique»³⁵. Même Saussure, le théoricien le plus schématique et philosophiquement le moins accompli de ce courant, non seulement ne nie point le lien qui existe entre le signe linguistique et le sens qui le remplit³⁶, mais encore se refuse à les départager: «La langue est comparable à une feuille de papier: la pensée est le recto et le sens le verso: on ne peut découper le recto sans découper en même temps le verso»³⁷, etc.

De même, Saussure ne fait pas que souligner avec insistance le caractère social de tout l'ensemble des liens langagiers, il considère en outre que la «sémasiologie», ou «science des signes dans leur fonction sociale», est la discipline fondatrice de la linguistique.

Certaines thèses formulées de façon insuffisamment claire dans le *Cours*, assez élémentaire, de Saussure, sont présentées de façon beaucoup plus précise chez d'autres représentants du même courant. Ainsi, Bally non seulement prend en compte «l'accent évaluatif» du Mot, mais fait reposer sur lui, sur «l'effet par évocation»³⁸, la partie essentielle de sa stylistique linguistique: la différenciation des évaluations sociales. On

³³ *Ibid.*, p. 94-96.

³⁴ *Ibid.*, p. 93.

³⁵ Nous ne nous attardons pas ici sur les inexactitudes de moindre importance comme, par exemple, la traduction erronée que fait Vološinov du mot *parole* par *énoncé* [*vyskazyvanie*] et les malentendus qui en résultent.

³⁶ Le caractère schématique et inconsistant de l'appareil philosophique de Saussure a été relevé par l'auteur de ces lignes dans l'article cité par Vološinov «La crise de la linguistique contemporaine» [*Krizis sovremennoj lingvistiki*] (*Jafetičeskij sbornik*, № 5) [p. 32-71, Moskva, 1927. – *Note du traducteur*].

³⁷ En français dans l'original. – *Note des éditeurs*.

³⁸ *Idem*.

trouve, par exemple, la différenciation entre signe et signal chez Sechehaye, dans son travail sur l'énoncé grammatical et prégrammatical.

Il y a une seule partie des objections de Vološinov qui, sans conteste, reste valable, c'est sa critique de l'opposition saussurienne entre la linguistique synchronique et la linguistique diachronique et, en particulier, de sa définition de l'«histoire de la langue». Mais c'est justement cette partie des thèses saussuriennes (sur lesquelles a exercé une influence funeste la conception néogrammairienne de l'«histoire de la langue» comme la somme de ses modifications phonétiques et morphologiques) qui non seulement, de toute évidence, est erronée, mais encore est en contradiction avec l'ensemble de sa doctrine³⁹. Il est symptomatique, par exemple, que Meillet ne répète pas cette erreur de Saussure, en retenant, avec juste raison, les facteurs sociaux (et non psycho-physiologiques) comme les seuls qui déterminent l'évolution des langues⁴⁰.

Et pourtant, bien que les objections de Vološinov manquent leur but pour la plupart, il y a un point sur lequel il a absolument raison. Dans la forme sous laquelle l'«objectivisme linguistique» est représenté par l'école de Genève de la linguistique d'Europe occidentale, il ne peut pas constituer le fondement d'une philosophie marxiste du langage. Non point parce qu'il ne tient pas suffisamment compte du rôle de la personne dans l'acte de langage, mais parce que, tout en reconnaissant le caractère social du langage, il n'a pas su, ou pas osé, en tirer les conséquences qui en découlent nécessairement, il n'a pas trouvé les prémisses nécessaires pour prendre une nette conscience de la relation entre cette superstructure idéologique et la base matérielle de la société.

Le défaut essentiel de l'«objectivisme linguistique» d'Europe occidentale est dans le choix de ses disciplines fondamentales, dans ce système statique, étranger à la dialectique, de sociologie et d'histoire, sur lequel il s'efforce de fonder sa théorie du processus langagier.

Or il est clair que: «Pour trouver la raison du phénomène linguistique [*čtoby točno opredelit' formy jazykovyx izmenenij*], il est nécessaire de connaître et de comprendre le phénomène social et politique dont il n'est que la résultante», ces paroles de Lafargue⁴¹, à ce qu'il nous semble,

³⁹ Ces contradictions de Saussure ont été étudiées en détail par l'auteur de ces lignes dans deux exposés: «Actualité et statistique dans la langue» [*Aktual'nost' i statistika v jazyke*] (présenté à Moscou, Institut du langage et de la littérature en 1924), et «La crise de la linguistique contemporaine» [*Krizis sovremennoj lingvistiki*] (présenté à Leningrad, Institut japhétique, 1925).

⁴⁰ «Le seul élément variable auquel on puisse recourir pour rendre compte du changement linguistique est le changement social, dont les variations du langage ne sont que les conséquences parfois immédiates et directes et le plus souvent médiates et indirectes», A. Meillet: *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris, 1921. [En français dans l'original. – *Note des éditeurs.*]

⁴¹ Paul Lafargue: «La langue française avant et après la Révolution», 1894, <https://www.marxists.org/francais/lafargue/works/1894/00/p118940000.htm> (site consulté le 15 juillet 2016). – *Note du traducteur.*

indiquent la direction dans laquelle la philosophie marxiste du langage doit transformer le système de l'«objectivisme linguistique».

Mais en quoi consiste ce «courant majestueux de la pensée philosophico-linguistique contemporaine» que Vološinov veut, après avoir renversé l'«objectivisme linguistique», mettre à la base de la philosophie marxiste du langage?

Nous avons déjà noté que les thèses du «subjectivisme linguistique» telles qu'elles sont formulées par Vološinov ne recouvrent pas le contenu de la théorie vosslerienne. En effet, la «néophilologie idéaliste»⁴² a pour base non seulement un rejet franc du positivisme naturaliste de la vieille linguistique du XIX^{ème} siècle, mais encore un appel non moins franc à construire une linguistique sur la base de la philosophie idéaliste.

Tout phénomène langagier pour B. Croce⁴³ (la théorie de Vossler n'est rien d'autre que l'application à la linguistique de la philosophie de Croce) est «un organisme expressif, qui ne peut être décomposé de façon rationnelle», et qui n'est accessible qu'à la connaissance intuitive. L'analyse des faits langagiers est remplacée par la description d'un énoncé formant un tout [*celostnoe*], toujours indécomposable, et toujours unique. Et la linguistique, devenant une partie de l'esthétique, se coule dans le cycle des «sciences de la création spirituelle» («*Geisteswissenschaften*»).

Si, de la sorte, la «néophilologie idéaliste» fait l'apologie de l'alogisme [*alogizm*] et de l'irrationalisme, elle est en même temps l'expression la plus marquée de la conception individualiste du fait langagier. En affirmant l'unicité de l'énoncé, en niant qu'il puisse exister deux Mots véritablement identiques⁴⁴, la «néophilologie idéaliste» met en avant le principe de l'irréductible individualité du fait langagier, susceptible de la seule appréciation esthétique. «En dehors de l'esthétique, dit B. Croce, qui procure la connaissance de la nature de la langue, et de la grammaire empirique, qui n'est qu'un manuel pédagogique, il ne reste que l'histoire des langues dans leur réalité vivante, c'est-à-dire l'histoire des œuvres littéraires concrètes, laquelle, dans son essence, n'est autre que l'histoire de la littérature».

Il en découle une conception originale du processus historique comme interaction de deux forces opposées: la personne créatrice, à l'origine des innovations linguistiques, et la masse inerte, qui assimile et développe ces innovations.

⁴²

«Idealistische Neuphilologie» est le nom, ou le slogan, sous lequel se présente ce courant.

⁴³

Estetika kak nauka o vyražeenii i kak obščaja lingvistika, trad. russe, 1920. [Édition originale: *Estetica come scienza dell'espressione e linguistica generale*, Milano: R. Sandron, 1902; trad. fr.: *Esthétique comme science de l'expression et linguistique générale*, Paris: Giard & Brière, 1904. – Note du traducteur.]

⁴⁴

On se convaincra sans peine que, en faisant siennes les thèses de la «néophilologie idéaliste», Vološinov en répète les affirmations paradoxales et fondamentalement fausses, cf. Vološinov 1929, p. 119.

«La langue est une création inlassable. Ce qui reçoit un jour une expression verbale ne se répète que comme reproduction de quelque chose de déjà créé...»

C'est précisément sur cette opposition entre la «création» linguistique et la «civilisation» langagière, opposition constamment répétée et développée par Vossler, et aucunement sur la conception monologique de l'énoncé que repose le caractère profondément individualiste de la «néophilologie idéaliste». La grammaticalisation des innovations stylistiques, en d'autres termes, la transformation en un instrument de communication impersonnel et privé de sens de ce qui était à l'origine un acte créateur, tel est selon Vossler le rôle de la collectivité dans l'histoire de la langue⁴⁵.

Ces thèses peuvent-elles être transposées dans une philosophie marxiste du langage en indiquant la détermination sociale du psychisme individuel et de la structure de chaque énoncé individuel, comme le pense Vološinov? Il apparaît qu'à cette question la réponse ne peut être que négative. Soulignons que l'aspect social de la langue n'est nullement masqué par Vossler. Au contraire, il le proclame ouvertement, lui et ses élèves consacrent des études spéciales à mettre en lumière les bases historico-culturelles des phénomènes langagiers⁴⁶, mais ce n'est que pour, au prix de cette concession imaginaire, renforcer encore plus les positions de l'individualisme esthétique, en faisant du fait de langue le reflet des tendances générales de l'«histoire spirituelle» de l'époque⁴⁷.

Si les thèses de l'«objectivisme linguistique» d'Europe occidentale ne peuvent être acceptées qu'après une refonte radicale sur la base d'une compréhension matérialiste et dialectique du processus historique, celles de la «néophilologie idéaliste», dans ses positions les plus fondamentales, sont, sans le moindre doute, étrangères à la philosophie marxiste du langage.

Le livre de Vološinov est intéressant, cela va sans dire. Et si nous avons dû nous séparer distinctement de son auteur dans la plupart de ses

⁴⁵ Cf. *Sprache als Schöpfung und Entwicklung, Über die Grenzen der Sprachsoziologie*, etc.

⁴⁶ En russe les thèses historico-culturelles de Vossler ont été brièvement présentées dans l'article de M. Nemirovskij «La langue et la culture» [*Jazyk i kul'tura*], Vladikavkaz, 1928. [Référence complète: «Jazyk i kul'tura. K uvjazke lingvistiki s obščestvennymi naukami (posvjaščatsja akademiku N.Ja. Marru k sorokaletiju ego naučnoj dejatel'nosti)» [La langue et la culture. Pour lier la linguistique aux sciences sociales (pour les quarante ans de l'activité scientifique de l'académicien N.Ja. Marr)], in *Izvestija Gorskogo pedagogičeskogo instituta*, t. 5, Otdel pedagogičeskij i obščestvenno-istoričeskij. Vladikavkaz, 1928, p. 109-154. Ce texte a été traduit en allemand: «Sprache und Kultur. Zur Verbindung der Linguistik mit den Sozialwissenschaften» von M.J. Nemirowsky, Gewidmet dem Akademiker N.J. Marr zu seiner vierzigjährigen wissenschaftlichen Tätigkeit. – *Note du traducteur.*]

⁴⁷ Il faut encore noter que dans les travaux des vossleriens les phénomènes historico-culturels sont souvent présentés sous un aspect individuel et biographique, à cause du remplacement équivoque de la notion de «contexte» de la vie historique de la collectivité par celui de situation concrète de l'énoncé individuel, erreur que reproduit Vološinov, qui ne fait pas de distinction entre les deux sens [*značenie*] du terme «contexte».

conclusions, on ne peut pas ne pas reconnaître que la publication de ce livre, qui formule de façon si éclatante les tâches de notre actualité linguistique, qui exige si énergiquement une révision de toute notre tradition linguistique, est tout à fait opportune.

(Traduit du russe par Patrick Sériot)



Valentin Vološinov (1895-1936)